

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 22 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENÉCAL ET FAUPEL, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 19 Septembre 1860.

RÉPONSE A L'IMPOSTURE.

La *Guêpe* a consacré hier à Messieurs Lonclas et Sempé, rédacteurs de l'*Omniibus*, cinq colonnes d'invectives et de calomnies toutes plus plates et plus ordurières les unes que les autres.

MM. Lonclas et Sempé n'y répondront pas aujourd'hui. Ils se serviront du tout célèbre de M. Guizot, en disant à M. Fraste d'Oilet d'Orsonneus, notaire public, officier de milice, rédacteur de la *Guêpe*, auteur de quantité d'ouvrages inventables et inventés, aspirant-conseiller municipal, etc., etc., etc., etc. "toutes vos grossières attaques n'arriveront pas à la hauteur de nos dédains et de nos mépris!"

MM. Lonclas et Sempé ne prétendent faire la loi à qui que ce soit, mais ils ne se la laisseront faire par personne et surtout par M. d'Orsonneus.

Ce monsieur fait sonner bien haut l'hospitalité donnée à ces *aventuriers* par les Canadiens. MM. Lonclas et Sempé ne nient pas cette hospitalité, ils l'ont même vanifiée en public, M. d'Orsonneus le sait, mais ils peuvent dire hautement et avec fierté, en levant la tête, sans craindre que personne ose leur donner un démenti: "cette hospitalité, nous l'avons largement payée." Du reste, chez tous les peuples civilisés du monde, un homme, quelque infime position sociale qu'il occupe, est chez lui, quand il travaille et gagne honorablement sa vie et celle de sa famille. MM. Lonclas et Sempé ne reconnaîtront jamais à personne le droit de les vilipender et de les diffamer. Quand un homme est aussi bas, aussi vil, aussi lâche que M. d'Orsonneus, on laisse à l'opinion publique le soin de venger l'honneur outragé. Ce serait s'abaisser que d'essayer de détruire les allégations mensongères de cet individu. Ce serait implicitement admettre qu'il est capable de nuire.

Cepn-tant il est comme MM. Lonclas et Sempé croient que ce sera très intéressant pour le public, ils commenceront samedi prochain la publication des turpitudes de M. d'Orsonneus, depuis sa sortie du collège jusqu'à ce jour. Ce sera curieux d'examiner sous ses vrais couleurs ce tartuffe travesti qui, n'ayant rien à dire contre ses adversaires, se jette en désespoir de cause dans le parti systématique des calomnies, et, comme certains animaux dont il partage entièrement les goûts, se vautre dans la fange pour nous éblouir et nous salir.

Monsieur le notaire public, (*premier et dernier avertissement*.) nous ne vous laisserons pas venir contre nous des accusations qu'il vous est impossible de prouver et que vous savez fausses; nous ne vous laisserons

pas attaquer impunément, de tant de choses que vous ne connaissez pas, celle que vous connaissez le moins... *L'honneur!*

Et, si ce charitable avertissement ne suffit pas, vous nous forcerez, bien malgré nous, à employer la corréction dont a usé jadis à votre égard l'auteur de votre biographie.

Tâchez de nous comprendre et faites-en votre profit.

A. LONCLAS et E. SEMPÉ.

REVUE EUROPÉENNE.

Par l'arrivée des steamers *Melita* et *Jura*, nous avons le sommaire de nouvelles européennes jusqu'au 7 courant au matin. Ces nouvelles sont fort importantes, et en même temps très graves. En effet, si nous jetons un coup-d'œil sur les affaires du royaume de Naples, nous voyons que Garibaldi avance avec une rapidité inconcevable.

Après avoir combattu victorieusement à Reggio, nous l'avons vu tout à coup disparaître, confier le commandement de son armée à un de ses aides-de-camp, puis reparaître bientôt à Monteleone. Maintenant le voilà à Salerno, c'est-à-dire à quelques heures seulement de Naples. A l'heure actuelle, Naples est sans doute en son pouvoir. Car personne ne peut penser que le roi de Naples puisse songer à se défendre, abandonné, comme il est, des siens.

Des correspondances de Naples nous annoncent même que le roi François II a quitté sa capitale pour se réfugier à Gaète. D'un autre côté, on assure qu'il a résolu de ne quitter Naples qu'à la dernière extrémité. Quoiqu'il en soit, l'arrivée de Garibaldi à Naples ne résout nullement les difficultés. Tout au contraire, la question s'embrouillera plus que jamais, c'est à Naples que la situation commence à devenir véritablement grande pour toutes les puissances européennes, qui, jusqu'à présent, ont strictement maintenu le principe de non-intervention.

Nous pouvons dire en quelque sorte que Garibaldi vient de jouer le premier acte de l'Italie unie. Sans aucun doute, il va proclamer le royaume des Deux-Siciles annexe au Piémont, et celui-ci va être obligé de prendre à son tour l'initiative, s'il ne veut pas couvrir la chance de voir le parti Mazzinien ébranler l'édifice que Victor Emmanuel a construit. Aussi le voyage de M. Farini à Chambéry, pour avoir une entrevue avec Napoléon III se rattache-t-il uniquement à ce point, d'éclairer l'Empereur des Français sur la situation et de lui démontrer la nécessité obligatoire où va se trouver le Piémont d'agir ouvertement, une fois Naples tombée entre les mains de Garibaldi. Napoléon ne se serait nullement engagé d'une manière positive dans sa réponse à M. Farini, de prendre fait et cause pour Victor

Emmanuel. Il aurait dit que "son sincère désir était de voir l'Italie indépendante et qu'il était convaincu que, si Victor Emmanuel devenait maître de la Sicile et de Naples, il serait assez fort pour lutter seul contre l'Autriche; que tout ce qu'il pouvait promettre, c'était que si l'Autriche sortait victorieuse de la lutte, la France ne lui permettrait pas d'abuser de sa victoire." Cette réponse fort adroite n'engage la France à rien, mais en même temps, elle assure Victor Emmanuel que la France ne l'arrêtera pas dans le cours des opérations militaires qu'elle pourra entreprendre. Ce n'est pas beaucoup mais c'est déjà quelque chose. On peut donc s'attendre à ce que la guerre commence de nouveau entre le Piémont et l'Autriche. Cette dernière puissance fait d'énormes préparatifs et le premier pas de l'armée italienne sur le territoire de la Vénétie ou des Etats de l'Eglise sera le signal de lutte, lutte dont l'issue est fort incertaine.

Le Piémont a envoyé 8 navires de guerre avec deux régiments à bord, mouiller dans la baie de Naples, afin de débarquer, une fois que Garibaldi y aura fait son entrée et pour réprimer l'anarchie qui pourrait se déclarer.

En France, l'opinion publique paraît se préoccuper beaucoup d'une nouvelle coalition contre la France. L'entrevue qui a eu lieu à Toplitz entre l'empereur d'Autriche et l'empereur de Russie a, dit-on, eu pour résultat de réconcilier complètement ces deux souverains, qui alliés avec la Prusse, (craignant elle-même pour ses frontières du Rhin) déclareraient la guerre à Napoléon, dans le cas où il interviendrait en faveur de la Sardaigne. Louis-Napoléon ne pourrait plus alors songer à avoir d'autre alliée que l'Angleterre. D'un autre côté, celle-ci, lui prêterait difficilement son appui. On connaît la politique insidieuse de cette puissance, et personne n'a encore oublié le discours hostile à la France qu'a prononcé, un peu avant la clôture du parlement, Lord Palmerston, qui a qualifié on ne peut plus énergiquement la conduite de la France en Italie et désapprouvé la cession de la Savoie et de Nice.

Ce plan de coalition nous paraît chimérique. Ce n'est qu'une preuve nouvelle de la grandeur et de la force de la France dont sont jaloux tous les autres gouvernements européens. En tous cas, Napoléon ne se préoccupe guère de tous ces bruits, il est en ce moment l'objet de la plus vive ovation. (plus ou moins officielle,) dans le voyage qu'il a entrepris à Lyon et en Savoie. De Chambéry il doit se rendre à Nice, puis de Nice en Algérie.

On n'a aucune nouvelle des troupes envoyées en Syrie. Le bruit qui courait qu'un détachement français avait été défait dans une première rencontre avec les Druses, nous paraît faux. A la dernière date, on assurait que malgré les repréailles énergiques com-